



L'OPP Savoie en atelier d'écriture

Au printemps 2019 et à l'automne 2020, un atelier d'écriture créative à partir des clichés des OPP de la Savoie et de la Haute-Savoie a été mené avec les étudiants de la Licence de Lettres de l'Université Savoie Mont Blanc, par Dominique Pety, professeure de littérature française, et Svenja Jarmuschewski, doctorante dans l'équipe [Humanités environnementales](#) du Laboratoire LLSETI. Ces textes, qui s'inspirent tantôt d'une circulation attentive dans l'image, tantôt d'un vécu et d'un imaginaire personnels inspirés par le lieu et sa saisie photographique, proposent une sorte de « légende augmentée » des clichés de ces deux OPP.

Une sélection des quelques 300 textes produits a été lue par les étudiants en présence des représentants des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Savoie et de la Haute-Savoie, lors du séminaire [Paysages](#) du LLSETI le 19 novembre 2020. L'ensemble de ces 300 textes sera rassemblé et analysé dans la thèse de Svenja Jarmuschewski (codirection Roland Raymond et Dominique Pety, LLSETI, Université Savoie Mont Blanc, soutenance prévue fin 2021).

OPP 73 Chambéry, Quartier de La Cassine

<http://observatoiredepaysages-caue73.fr/chambery-quartier-de-la-cassine/>

Joie et peine estivale

Aujourd'hui, je vous présente mon quartier. Il s'agit du quartier de la Cassine, à Chambéry.

J'y habite depuis quelques années et tous les étés, le marécage, qui d'après les archives étaient des jardins communautaires, devient verdoyant. Mais même si c'est très beau, toute cette verdure, cette zone humide amènent avec elle, son lot de soucis estival : Les Moustiques !

Vous savez, ces petites bêtes si mignonnes, quand elles viennent chantées à vos oreilles la nuit et qui se cachent dès que vous allumez la lumière, pour les chasser à coup de pantoufle. Mais elles guettent, le moment où vous abandonnez et retournez-vous coucher pour venir continuer leurs joyeuses mélodies au creux de votre oreille. Joyeuse nuit en perspective !

Mais l'été, c'est aussi le bon repas qui dure des heures, les baignades dans la piscine ou la mer, les heures passées sur le transat à se dorer la pilule afin de rendre jaloux les collègues en Septembre. C'est aussi les longues discussions en terrasse, le soir à la bougie parce qu'il fait trop chaud pour aller dormir, alors on attend, avec sa famille et les moustiques qui ne vous lâchent jamais en 3 mois que dure vos vacances. C'est aussi la voisine qui vous amène de la pastèque parce que vous comprenez, elle est seule à en manger et elle en a trop fait, vous n'y croyez pas car vous l'avez vu, hier soir avec 3 pastèques dans son sac et elle vous a fait signe, elle s'assurait de votre présence. Mais vous ne dites rien, parce qu'elle est gentille votre voisine, qu'elle vous aime bien et vous aussi, puis elle a de bonnes histoires la voisine ! C'est toutes ces petites choses qui font un été, un bel été dans mon quartier.

Clémence Pierre

Mais arrive l'hiver. Plus de pastèque. On se les pèle. Il fait nuit tôt, on est fatigué, énervé, foutez-moi la paix! Je veux juste rester dans mon lit. Mais je pense à l'été qui reviendra. Dans quelques mois, jours, heures. Retour des barbecues, soirées entre potes, bronzer sur la terrasse. Moi, j'aime vivre ici l'été. Mais cet été est différent, la voisine n'apporte plus ses pastèques. On ne la voit plus. Paf ! Disparue ! Elle gît sous terre maintenant. Donc je retourne dans son jardin pour les récupérer. Comme un hommage.

Clément Ledoux

2^e photo, 2016

Chambéry, le Quartier de la Cassine, le 26 septembre 2016.

Ma très chère Clau,

Je suis arrivée depuis peu dans cette belle et grande région bordée d'imposantes montagnes. Tu sais, le climat qui m'accueille chaque jour est bien différent de celui de mon enfance. Je me souviens de ton jardin, précisément au printemps et en été. Lors de ces belles saisons les diverses fleurs défilaient /chacune leur tour/ sous ton œil protecteur. Je me souviens de nos après-midis passés ensemble où tu m'apprenais les noms des différents habitants de ton jardin. Je connaissais déjà /les primevères, les marguerites, les boutons d'or, les gueules de loup, les véroniques et le myosotis mais tu m'as appris les tulipes, le thym serpolet, les narcisses et les jacinthes que j'aimais tant. Parfois nous mangions les fleurs de lavande et de trèfle tout en discutant au soleil et lors de nos balades automnales nous cueillions des colchiques.

Aujourd'hui, lorsque je me promène seule dans les campagnes d'automne et que je croise quelques beaux colchiques mon cœur se serre. Je pense à toi, à nos balades, je chantonne Automne et je pense au si beau poème d'Apollinaire Les colchiques. A travers tes paroles, tes actes et ta présence, ces magnifiques petites fleurs violettes ont aujourd'hui ton sourire. Je t'entends encore me chanter cette chanson

lorsque j'étais enfant et me raconter que ces fleurs étaient les préférées de Papou, mon oncle, qui hélas nous a quittés depuis longtemps. Je t'avoue que sans toi je ne parviens plus à les cueillir.

Aujourd'hui j'ai vu la photographie d'un jardin, d'un potager partagé et il m'a remémoré ton jardin, celui d'Alban. Et tout en pensant à lui, l'image de ton jardin de Trébas est apparue dans mes pensées. Il restera à jamais gravé dans mon cœur. Je vois encore Papi râler de nous avoir vu cueillir des framboises et des groseilles, je le revois aussi en train de ramasser la mâche fraîche pour le dîner. Cependant, la vision de tes fleurs roses, oranges parfois teintées de rouge ne quitte pas mon esprit. Tu sais, parfois maman râle encore de ne pas réussir à les faire pousser comme toi.

Ton jardin aura bercé tant de doux souvenirs, les journées d'été quand papa et maman travaillaient, les repas d'anniversaire au printemps et à l'été, les après-midis d'été après le repas pour prendre le café ou encore à mes sorties d'école en attendant que maman vienne me récupérer. Je pense précisément au jour où tu m'as lu pour la première fois *Le dormeur du Val*, toutes deux assises sous l'ombre d'un chêne, je t'écoutais attentivement.

Je n'ai malheureusement pas de photo de ton jardin mais je sais qu'il restera gravé dans mon cœur car la simple pensée de ce jardin ravive des souvenirs qui me réchauffent le cœur. Je t'écris cette lettre pour te remémorer quelques-uns des nombreux souvenirs qui ont bercé mon enfance. Tout cela à partir d'une photographie d'un jardin inconnu. Je pense que tu m'aurais donné raison si je t'avais défendu l'idée que l'image d'un jardin conserve l'amour qu'il a vu naître.

Je t'embrasse affectueusement,
Camille.

Camille Houtmann

2^e photo, 2016

Le Dormeur des Marais

C'est un trou sans fond où fredonnent les tritons
Rempli de vase, et triste comme les pierres,
Victime des nuages, du vide d'Apollon
Perdu au beau milieu des cimes d'Hier.

Ah ! Qu'il est accueillant ce lieu plein de bleus
Renvoyant ma propre image, ma tête nue
Tel l'enfant malade, mon sourire se meut
Et ce cocon de fortune me voile la vue.

Les algues dans mes pieds me couvrent de froid
Ou bien est-ce le Temps des mourants qui croît
En moi, je ne sais plus. J'aimerais faire un somme,

Un dernier, avant que mon moi d'autrefois,
Que mes deux creux dans mes viscères qui rougeoient,
Ne me ramènent dans un éclat de pogrom.

Alexis Dumollard